

après plusieurs semaines de pompage. Le fait que l'hydrogène sulfuré semble s'accumuler lentement dans l'eau si on la laisse stationnaire, est une observation commune dans le cas d'une eau qui n'est que légèrement sulfureuse et dont on se sert pour la boisson.

AUTRES RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

(1). C'est une mauvaise pratique que de localiser un puits au bas d'une forte déclivité, car l'eau artésienne dans ces conditions est bien exposée à être contaminée par les eaux de drainage superficiel.

(2). On peut quelquefois obtenir un accroissement du débit en minant le puits.

(3). On trouvera au chapitre V, dans les remarques au sujet du puits n° 103 des renseignements sur le coût d'un puits et sur le temps qu'on a pris à le forer.

(4). Il est possible, mais il n'est pas très probable, qu'il y ait une nappe aquifère au-dessous de la ville de Montréal qui contienne de l'eau pure en abondance. Cette nappe se trouve probablement à une profondeur de 2,700 pieds et dans le cas d'un certain puits déjà foré si on était descendu à 200 pieds plus bas on aurait très probablement rencontré cette nappe.

RÉSUMÉ ET ESSAI DE CONCLUSIONS PLUS SCIENTIFIQUES.

(1). La circulation souterraine se fait dans des fissures dans le calcaire; ces fissures diminuent en nombre de haut en bas et en-dessous de 1,000 pieds elles sont peu nombreuses et très éloignées les unes des autres.

(2). La circulation est réglée par des lois différentes de celles qui prédominent dans les roches poreuses comme le grès et elle nécessite encore l'analyse mathématique.

(3). L'eau souterraine prend son origine en partie dans le Plateau Laurentien et en partie dans les basses terres du St-Laurent.

(4). A Montréal l'eau se charge d'une forte teneur en carbonate de sodium probablement à cause de la présence de dykes qui recouvrent les roches sédimentaires.